

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES

7
Françoise & Jean-Claude MARAND
24, rue Foch - 26100 ROMANS / ISÈRE
Tél. 04 75 71 54 94
Courriel. jcmarand@gmail.com

JUIN 1980

Ce bulletin est envoyé aux membres adhérents, - et aux personnes qui ont manifesté de l'intérêt pour notre société.

Il résume notre première réunion à Die. Le cadre de cette petite ville, l'ancienneté de ses origines, la variété des vestiges qu'on y rencontre, semblaient la désigner plus particulièrement à une visite dirigée.

Mlle BERNARD et M. DESAYE nous y ont guidés remarquablement, habiles à révéler ce que des observateurs moins avertis n'auraient su découvrir, - et passionnant de commentaires érudits les constatations qu'on croyait toutes simples.

Nous avons retrouvé ce fond mi-sauvage du Diois proche par une magnifique journée de printemps. Quelques uns des nôtres ont voulu en profiter davantage en déjeunant en pleine nature; les autres purent se détendre quelques heures au cours d'un repas sans protocole, mais fort agréable et où ne manquèrent ni la cordialité ni l'esprit.

Rencontre fort réussie qui en demande de semblables et nous paraît encourager nos efforts.

Nous aimerions que tous ceux qui nous ont dit leur regret de ne pouvoir nous rejoindre ce jour-là, - que ceux qui nous ont assuré de leur satisfaction pour nous avoir suivis, - nous confirment leurs intentions, et s'inscrivent s'ils ne l'ont déjà fait.

La prochaine assemblée générale aura lieu en Novembre. Nous souhaitons vous voir y assister et amener vos amis.

Nous souhaitons aussi qu'au cours des vacances qui vont vous apporter le délassément du corps et de l'esprit, vous trouviez quelques instants pour nous faire connaître vos suggestions, vos études, vos découvertes.

COTISATIONS : 5 NF. M. BESSON, instituteur à Beaumont-Montoux. C.P. LYON 2796-47

CORRESPONDANCE

Mlle A. BERNARD, Professeur d'Ecole Normale, 6 rue Valensolles, VALENCE.

M. JOUVE, professeur agrégé, 64 Chemin de la Comète, VALENCE.

M. PEYRARD, Directeur d'Ecole honoraire, LORIOL.

22 MAI 1960

ASSEMBLEE SEMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION .

JOURNEE D'ETUDES DIOISES

L'Assemblée s'est tenue de 10 h 30 à 11 h 15 dans une salle du groupe scolaire de Chabestan, obligamment mise à la disposition du Bureau par M. VEYER, Inspecteur de l'Enseignement primaire, et M. CHAZOT directeur d'école.

A) Le Président remercie tous ceux ou celles qui ont apporté leur concours à l'établissement de l'Association, les auditeurs - près d'une cinquantaine - et présente les excuses de membres qui ont été empêchés.

Il rappelle les buts poursuivis par notre société et engage chacun à provoquer des adhésions.

B) On examine ensuite quelques points à discuter.

1°) La Drôme est riche en vestiges, en points de fouille ou sondages :

a) Faut-il y intéresser les enfants ? Et sous quelle forme ? En prenant quelles précautions ? Comme les dirigeants de l'Ecole Moderne de Cannes (V. "Information archéologique" Nos 3 et 6) M. DESAYE penche pour une information dirigée par le maître, et prudente.

b) La carte archéologique de la Drôme qui a paru depuis peu serait à compléter. Des spécialistes de l'Association pourraient y collaborer, secteur par secteur;

2°) L'utilisation des documents (écrits d'histoire moderne et contemporaine) difficile et encore hésitante peut-être facilitée par les reproductions photographiques et ronéotypées, - parfois accompagnées de commentaires - qu'a publiés et publiera encore M. BURCKARD, Directeur des Archives départementales avec le très précieux concours de M. JOUVE, professeur agrégé au Lycée de Valence et chargé de la liaison Archives-Enseignement pour la Drôme.

Les Archives sont à la disposition des maîtres. Il convient de lire les notes que publie M. BURCKARD dans le "Bulletin Départemental" et de lui demander des listes de documents reproduits, de commander ceux qui paraissent le plus intéressants. Nous avons l'assurance que les Inspecteurs primaires encourageront cette utilisation de documents.

3°) Une rubrique d'histoire locale a été ouverte dans "L'Effort Laïque" et le Bureau remercie la rédaction du Journal. Il serait très souhaitable que des documents variés, pittoresques, parfois émouvants sortent des archives publiques, et aussi privées, - où dorment tant de belles histoires ou images de chez-nous. Appel est fait à tous les amateurs pour chercher et présenter ces histoires et alimenter cette rubrique (article à envoyer à la Fédération des Oeuvres Laïques avant le 15 du mois), - non seulement aux membres du Conseil d'Administration, mais aux professeurs et instituteurs et aux familles de nos élèves.

4°) L'Etude du milieu géographique est plus facile que celle de l'histoire locale. Nous pensons à des questionnaires adaptés à chaque région. Mais seuls les spécialistes peuvent nous aider à les formuler. En tout cas les travaux très pratiques, maquettes, graphiques, sont aisés et intéressants. Des exemples peuvent être présentés aux maîtres désireux de réaliser des monographies locales. Il sera sans doute possible de le faire à la prochaine assemblée générale.

.../...

.../...

5°) Les deux ordres d'études demandent assurément aux maîtres des connaissances puisées aux ouvrages parus, anciens ou récents. Une bibliographie critique paraît donc nécessaire. Il est convenu que des spécialistes de l'histoire du Diôis se mettront d'abord au travail.

Ce bulletin est destiné non seulement aux adhérents, mais encore aux sympathisants .
Nous invitons les uns et les autres à le diffuser ; pour les derniers, qu'ils veuillent bien se faire connaître.

Mlle BERNARD :

LES ENVIRONS DE DIE, vus de la terrasse supérieure du clocher de la Cathédrale .

L'analyse, aisée, de ce paysage de cuvette cernée de hautes et moyennes montagnes des massifs préalpins, permet d'établir les contacts possibles entre Die modeste chef-lieu administratif, religieux, et économique, - et parfois même scolaire, - et des régions différentes et complémentaires. Ainsi se comprend mieux l'histoire de Die (objet principal de la Journée universitaire drômoise du 22 mai).

I. AU NORD : LA HAUTE BORDURE DU MASSIF DU VERCORS

(relevée lentement depuis le Nord du Massif dans la direction Sud) : épaisses buttes, St Genix, Nève, plateau de Beurre et pédoncule de Glandaz. Les seuls "cols" apparemment franchissables : du Rousset et de Chabrinel et fort élevés : plus de 1 400 m.

Un pays rude d'accès : 1 000 m au moins de dénivellation très raide, face au Diois, - et une épaisse carapace très massive de calcaire (urgonien).

Mais cette bordure n'a jamais isolé le pays diois : les Romains allaient chercher leur Belle pierre de taille au-delà du col de Chabrinel (carrière de la Cléry) et la voie allait peut-être jusqu'à Grenoble (1). Le seigneur évêque possédait des forêts en Vercors et les communes de Marignac, Chamaloc en ont hérité. En sens inverse le Diois vendait ses grains, son vin et peut-être encore d'autres utiles denrées des pays d'en-bas, aux paysans éleveurs du Vercors, - le tout porté par des mulets qui passaient le rude col du Rousset.

II. L'APPENDICE ORIENTAL DU VERCORS : L'EPERON DE GLANDAZ

long "témoin" aminci sur ses deux faces par une très énergique érosion torrentielle - qui s'élève à plus de 2 000 m. Plateau d'alpages à transhumants venus des Préalpes et plateaux du Sud. Pentes forestières au-dessous de la majestueuse falaise urgonienne.

C'est la plus belle parure touristique du Diois, - mais seulement accessible par de très rares sentiers. On est presque tenté de s'en féliciter, pour la conservation de ces sites sauvages ou seulement "naturels".

III. UNE AUREOLE IRREGULIERE

, festonnée, crêtée d'une falaise de calcaire (tithonique) plus mince que celle du Vercors-Glandaz, - assez solide cependant pour avoir protégé un socle de marno-calcaires, tenons maintenant très ravinés. Ces basses montagnes (1 000 m environ) qui enveloppent la cuvette de Die de leurs pentes broussailleuses, ou boisées (versant sud - Justin -) ou quasi nues - s'ouvrent à l'Ouest par l'étroit passage de la Drôme, et largement au Sud-Est par la "combe" de Die et la confluence Bez-Drôme supérieure : large avenue vers le pays de Châtillon, d'où l'on a rejoint très tôt le Trièves par le col de Menée, - et vers le pays de Luc-Beaurières, - où le col de Cabre était déjà le passage d'une voie romaine des Alpes vers la vallée du Rhône.

IV. ENTRE LE BORD DU VERCORS ET GLANDAZ

et la demi-auréole ci-dessus décrite, une modeste dépression, où les villages de Marignac, Chamaloc, Romeyer, et le domaine de Valcroissant (créé par les religieux d'une abbaye dont il subsiste quelques beaux restes) exploitent ses pâtures à moutons et vaches, des bois, et quelques champs. De jolies rivières la traversent et profitent de l'abaissement de la falaise tithonique pour la recouper en un court défilé ou "roche" pittoresque.

(1) Cf. M. DESAYE.

.../...

V. LA CUVETTE

proprement dite largement creusée du Nord-Ouest au Sud-Est dans l'épaisseur considérable des calcaires et marno-calcaires par des masses fluviales bien plus considérables que la mince Drôme actuelle leur héritière. Des terrasses caillouteuses, plus ou moins limoneuses, ont remblayé ensuite cette cuvette, et s'étagent en plans céréaliers et viticoles, longtemps porteurs de mûriers et de noyers. C'est sur la rive droite de la rivière, le vrai terroir agricole de Die. La vieille ville a fait remonter son rempart jusque sur l'un de ces plans. La jeune ville s'étire sur le plan moyen - et abandonne aux jardins le plan le plus proche de la Drôme.



Ce panorama aux structures si nettement visibles au-delà de la vieille ville médiévale et restée quasi rurale, qui se serre autour de la cathédrale, fait comprendre :

- 1) les avantages d'un site :
 - à l'abri des divagations de la Drôme,
 - proche d'un ravitaillement suffisant,
 - proche de carrières,
 - pourvu d'eau motrice pour de petits ateliers.
- 2) et les avantages d'une situation à l'intérieur des Préalpes :
 - entre montagnes et plateaux secs du Sud et hautes terres à herbe d'été et à forêts des Préalpes du Nord,
 - entre les cuvettes de l'avant-pays (Saillans et Crest) et leurs débouchés aisés vers le Rhône, - et le Haut-Diois.

Die a été la seconde capitale régionale romaine du Diois puis un chef-lieu féodal. Elle reste un chef-lieu administratif et un modeste marché, et conserve quelques industries : du meuble, de bonneterie, d'aliments pour le bétail. En somme elle était vouée à des activités surtout rurales, à rayonnement restreint, en dehors de son rôle d'étape des troupeaux et de relais des voitures et diligences.

Cette activité rurale reprend d'ailleurs de l'importance grâce à la Coopérative viticole qui traite des bons vins de tout le Diois.

Le tourisme trouve à Die l'été des hôtels, des meublés, et des environs charmants, un air sec et lumineux. Le quartier de l'Ouest en pleine expansion, d'où part la route pour le Vercors, pourrait arrêter encore davantage les touristes de passage.

Le Collège classique, moderne et technique a un recrutement non plus seulement local, mais régional.

Die :	en 1946	:	3 184 habitants
	en 1954	:	3 326 -

Cette reprise démographique signifie peut-être une reprise économique. (2)



(2) Les feuilles Vizille-S-O. et Die, de la vieille carte d'état-major (hâchures) peuvent aider à suivre ou reconstituer cette simple analyse géographique, - et à leur défaut la carte Michelin.

M. DESAYE

DIE CITE ROMAINE

I. SITUATION GEOGRAPHIQUE

cf. Mlle BERNARD .Triangle de plaine entre les montagnes,- Die,Châtillon,Luc,- isolé par des défilés.Lieu de passage.

II. LES ORIGINES

- Paléolithique: un éclat, grotte du Fournet.
- Néolithique: grotte du Fournet,de Pellebit,station de surface de Menglon.
- Bronze et fer :Beaurières (bronze), Menglon (fer), Fournet (Fer).
- IV° s. Arrivée des Celtes:Ligures refoulés vers la vallée du Rhône,les montagnes et en partie Celtisés.
- Voconces:peuple des montagnes:Trièves,Vercors,Diois,Baronnies,hors des plaines rhodaniennes.Pas de centre:l'unité géographique tient dans le cadre de la montagne. A la conquête romaine,les Voconces sont en Gaule narbonnaise.(-118).Rapidement,une scission se produit.Au Sud,le territoire de Vaison,- au Nord celui de Luc. Vers le 1er siècle,pour des raisons mal connues,Die devient capitale.

III. DIE A SON APOGEE (fin du II° S.-première moitié du III°)

A) La voie romaine se détache de la grand'route de la vallée du Rhône,rejoint la Drôme près d'Avoust,remonte la rivière,passe à Die (Dèa Augusta Vocontiorum),franchi le "Gavra Mons" (col de Cabre,col de la Chèvre) redescend sur Gap et la Durance.Les bornes militaires qui la jalonnent ont impressionné les gens du Moyen-Age qui les transformèrent souvent en bénitiers ou en socles de croix.

Cette route était très fréquentée (Pèlerinage de Bordeaux à Jérusalem).Elle est encore utilisée au Haut-Moyen-Age: Géraud d'Aurillac (IX-X°) l'empruntait lors de ses fréquents voyages à Rome;il fonda le long de la route des prieurés bénédictins dépendant de son Abbaye d'Aurillac.

B) Les rues de Die : la Grand'Rue actuelle conserve le tracé de la voie: d'Ouest en Est :chaussée de grandes dalles polygonales; un détail original :l'élévation des trottoirs est amorcée sur les dalles mêmes à petit rebord qui limitent la chaussée de chaque côté,ce qui suppose des trottoirs non dallés,simplement sablés ou de terre battue.Cette disposition n'est connue qu'à Die et à Valence.

La ville est parcourue par un dédale de petites rues (viols,petites viae), sinueuses (la rue Zig-Zag) voûtées,terminées souvent en cul de sac.

En prolongeant par l'imagination les impasses, et en étudiant les alignements donnés par les façades des maisons, J.PIETRI a retrouvé la direction des rues romaines.(Il se fonde plus sur les façades cour ou jardin,que sur les façades rue qui sont celles qu'on modifie le plus volontiers au cours des âges.) Die semble donc construite sur un plan géométrique,à l'américaine,aux rues se coupant à angle droit, la route qui traversait l'agglomération en formait le grand axe Ouest-est.

Au Moyen-Age,les maisons empiètent sur les rues en déformant leur tracé initial il s'est ouvert notamment sur le damier romain deux rues obliques pour mener directement des deux entrées de la ville à la cathédrale,un peu excentrique;une des rues (rue Villeneuve) est récente au XIII° s.

.../...

.../...

C) Les Monuments : "Le Marché à viande" place du Mazel, -peut-être un temple de Cybèle près de la cathédrale, (temple de la Mère des dieux remplacé par une église sous le vocable de la Mère de Dieu), autel à proximité, - forum au centre (reste à trouver).
 Dans le faubourg Ouest, loin du centre de la ville en raison de l'espace qu'il occupe, amphithéâtre adossé à la colline. On y livrait des jeux magnifiques (inscriptions) chasse aux animaux sauvages, combats de gladiateurs.

D) Extension : la ville montait sur les premières pentes d'une colline jusqu'à un petit plateau (les Beaumes) couvert de constructions qui dominaient l'agglomération. Un grand mur de soutènement l'appuyait, successions de grandes niches cachées, voûtées, séparées par des contreforts.
 Deux aqueducs amenaient l'eau : l'un d'eux, long de 10 km, débitait environ 80 litres-seconde.

E) La population : 2 - 4 000 habitants, la ville antique étant sensiblement moins étendue que la ville actuelle et ses faubourgs. Die fut un centre local, capitale d'une région vaste mais sauvage et jamais gros lieu de peuplement.

	au XIII ^e s.	: 2 000 h.	
à la révocation de l'Edit de Nantes		: 3 500 h.	
	1851	: 3 927 h.	chiffre maximum
	1954	: 3 326 h.	

Les habitants sont connus par les épitaphes: 68 inscriptions sur le territoire de la commune.

Le fond de la population est indigène, mais romanisé. Durant tout l'Empire, la mode est à l'abandon des noms celtiques pour des romains, plus particulièrement par les femmes.

- Peu d'étrangers :
- 2 Grecs ou Orientaux
 - 1 originaire de Rhétie (Grisons, Tyrol)
 - 1 du Royans proche.

F) Vie économique : peu de commerce, encore moins d'industrie, pas de puissantes corporations comme à Lyon.

- 1 argentarius (banquier)
- 1 librarius (copiste)
- 1 macellarius (boucher) cf. Mazel
- 1 unguentaria (parfumeuse)

Peut-être un atelier de fabrication de tuyaux de plomb.

Produits agricoles communs. Cependant Pline signale un vin doux liquoreux, fabriqué avec des raisins très secs, qui pourrait être l'ancêtre de la Clairette mousseuse.

L'épigraphie montre que l'influence des cités voisines a été très réduite sur celle de Die. Malgré sa route fréquentée, Die reste isolée au milieu de ses montagnes.

La plupart des épitaphes lyonnaises dès la fin du II^e siècle sont surmontées de l'ascia - petite hache (pour les uns instrument du tailleur de pierre, servant à la construction et à la finition du tombeau, donc signe de sa consécration, symbole protecteur de la tombe, - pour les autres symbole pythagoricien de la vie céleste : la hache divine dépouille des vices - Carcopino -) qui se répand tout autour de Lyon, à Vienne, à Valence surtout; à Die seulement six exemplaires.

G) La religion : l'originalité de Die semble tenir à ce qu'elle est une ville essentiellement religieuse.

- a) les cultes
- culte de l'Empereur comme dans tout l'Empire;
 - cultes gréco-romains traditionnels;
 - cultes celtiques tolérés et romanisés :

.../...

.../...

Mars-Roudianus : surnom d'origine celtique, -le rouge- dieu sanglant de la guerre, adoré dans la partie la plus sauvage du Diois, les abords du Vercors; cf. ROYANS.

Bormanus et Bormana : dieu et déesse des eaux thermales, - culte attesté à 6 km de Die à Aix en Diois ; à proximité, source salée au point que la gabelle la fit combler sous Louis XIV. (On y a récemment reconnu des vestiges de thermes).

Andarta : principale divinité indigène de la région. Figure bien dioise, uniquement connue dans le périmètre Luc-L'Escoulin -30 km à vol d'oiseau- par huit autels. On peut la rapprocher de la déesse celtique de Grande-Bretagne Andrasté. C'est la déesse Victoire des Voconces dont on trouve les autels aux confins du Diois: à Nyons, Vaison, Veynes. Au coeur du pays, dans la ville sainte, elle a mieux gardé son caractère indigène.

A la fin du II^e s. apparaissent les cultes orientaux à tendance mystique: le terrain leur a été préparé par le culte d'Andarta :

Isis : déesse égyptienne,

Liber Pater : sorte de Bacchus mystique,

Cybèle : grande mère des dieux, qui devient patronne de la ville.

b) autels tauroboliques à ce jour sept autels commémoratifs. On sacrifiait taureau et bélier sur une fosse ; dans cette fosse un dévôt recevait le sang et s'y régénérait comme par un baptême.

Type diois : objets du culte toujours les mêmes, groupés de façon semblable. L'un d'eux élevé entre 198 et 209 (V. façade du tribunal).

Cérémonies parfois très solennelles :

30 septembre 245 triple sacrifice : 3 taureaux, 3 béliers immolés, 3 dévôts recevant le sang, dont le pontife perpétuel de Valence. Assistants notoires : un prêtre d'Orange, un d'Alba, deux de Die.

Le caractère religieux des Diois est marqué jusque dans leurs noms à signification mystique:

Messius, Messor : moissonneur mystique, cf. Attis de la mythologie de Cybèle.

Carpophorus : le porteur de fruits mystique.

Toxophortis : seul exemple dans toute l'épigraphie latine : porteur de flèches mis sous la protection d'une divinité astrale ou chasserresse.

H) Vestiges : proportion considérable répartie dans tout le sol diois, entre 2 et 3m de profondeur. Lit de béton classique à matière rose marquant le fond des habitations romaines.

Une promenade dans les rues de Die est une vraie visite de musée, pleine d'imprévus : colonnes de granit gris servant de bancs, linteaux, piédroits, seuils de portes, révèlent des inscriptions; des chapiteaux anciens surmontent les fontaines, des sculptures sont incrustées dans les murs des maisons : les Diois ont le génie du réemploi. Sur le plan de la récente carte archéologique de la Drôme (Forma orbis romani) on trouve pour Die plus de 350 numéros.

Peu de choses cependant sont intactes. On trouve surtout des fragments. Die n'a pas eu la chance de Vaison : l'agglomération ne s'est pas déplacée au cours des âges. Les caves du Moyen-Âge ont crevé le niveau romain. On connaît trois mosaïques dans le quartier de la cathédrale : détruites ou recouvertes, elles sont invisibles.

a) les remparts : seul ensemble monumental debout. C'est le plus bel exemple d'enceinte romaine du Bas-Empire de tout le Sud-Est. Il faut aller jusqu'à Senlis pour en trouver d'aussi intéressants. Élevés au début des invasions, fin du III^e - début du IV^e, - ils ont 1900 m. de tour. On a fortifié une ville restreinte pour aller au plus vite et mieux la défendre : les faubourgs ont été sacrifiés, l'amphithéâtre a été laissé en dehors. Pour empêcher que la ville ne soit dominée, les remparts

.../...

.../...

montent jusqu'au haut de la colline. Dans la ville haute, mur continu (nombreuses restaurations au Moyen-Âge et pendant les guerres de Religion).

Le mur est épais de 3 m., fait d'une maçonnerie compacte tombant par masses entières. Les fondations contiennent des blocs réemployés provenant des monuments des quartiers sacrifiés. (au-dessous de l'évêché, réemploi de dalles de rue avec rebord de trottoir, tambours de colonnes).

Le parement extérieur est d'assises très régulières de petits moellons rectangulaires soignés; parfois des assises de briques à plat traversent la maçonnerie. Ailleurs, les briques constituent un effet de polychromie au milieu du parement.

Les Tours sont semi-circulaires

ou rectangulaires (signe semble-t-il d'ancienneté)

ou polygonales : tour à trois pans en saillie sur l'extérieur de la courtine - pans de 4 m. Ce genre de tours est rare en Gaule (seulement à Nîmes et au Mans) 4 exemples sûrs à Die : 3 au N-O au-dessus du Pallas, une autre demi-circulaire ou polygonale rasée au niveau du 1er étage. Le déblaiement révèle un pavement de petites briques disposées en chevrons.

b) la porte Saint-Marcel : un arc marquait l'entrée Est de Die. La route d'Italie passait dessous, sans doute à proximité du pont sur le ruisseau qu'on traverse avant d'arriver. Ensemble classique: cf. arc de Germanicus à Saintes, le pont Flavien à St Chamas. Ce n'est pas un arc de triomphe.

Les sculptures, de la fin du II^e - commencement du III^e, sont médiocres.

A la voûte, rosaces décoratives entrelacées, frises avec scènes de jeux et de sacrifices, autels, lionne (allusion au culte de Cybèle).

Face regardant la ville : tête de taureau à la clef de voûte. Dans le tympan, à droite, centaure marin jouant de la trompette (animal fréquent sur les arcs, buste humain, ventre de cheval se terminant en queue de dragon, s'amenuisant - meuble facilement un espace triangulaire). L'arc devait être en dehors de l'enceinte; pour ne pas le laisser perdre, on a démonté, transporté et remonté la voûte pierre par pierre sur de nouveaux piédroits. Elle est devenue une porte.

Face regardant la campagne : flanquée de deux tours de défense demi-circulaires. Gros blocs de grès avec rainures pour les bras du pont-levis. Corbeaux de machicoulis. Fenêtre du Moyen-Âge. Le Bas-Empire conduit à l'époque chrétienne.

IV. DIE AU DEBUT DE L'EPOQUE CHRETIENNE

La ville était cité épiscopale dès le IV^e siècle : au concile de Nicée (325) Nicaise, de Die, est le seul représentant du clergé des Gaules parmi la majorité des pères orientaux.

L'évêque succède aux magistrats romains : le territoire du Diocèse est en somme le territoire de la cité romaine des Voconces, à la fin du III^e s. moins quelques abandons (jusqu'à Taulignan, Rousset, Aubres, Villeperdrix).

L'arrivée des envahisseurs burgondes au milieu du V^e siècle marque la fin de l'époque romaine.

M. DESAYE conduit aussi la visite de la salle des Archives où il présente la belle mosaïque chrétienne (X^e s.), - de la cathédrale, dont il souligne les transformations et précise les détails, - du Musée enfin qui rassemble des documents forts intéressants judicieusement mis en valeur.

° BIBLIOGRAPHIE °

Nous ne donnerons ici que la bibliographie se rapportant au seul "pays de Die".
 Les personnes qui désireraient connaître de plus vastes études, tant géographique qu'historiques, dans lesquelles Die et ses environs ont pu être compris, voudront bien nous le faire savoir. (Vallée de la Drôme, Département de la Drôme, Dauphiné, Sud-Est, Alpes).

- Pasteur Eugène ARNAUD : HISTOIRE DE L'ACADEMIE PROTESTANTE DE DIE .
 Paris . Grassart . 1872 . 1 vol.
- Chanoine Jules CHEVALIER : MEMOIRES DES FRERES GAY DE DIE. (Guerres de religion)
 Montbéliard . Hoffman . 1888 .
- " " " : ESSAI HISTORIQUE SUR L'EGLISE ET LA VILLE DE DIE.
 3 vol. Montélimar. Bourron . 1888 . Valence. Céas.
 1896 et 1909 .
- Pasteur André MAILHET : HISTOIRE DE LA VILLE DE DIE .
 Paris . 1897 .
- Chanoine Jules CHEVALIER : MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES COMTES DE VALEN-
 TINOIS ET DE DIOIS.
 2 vol. Paris . Picard . 1897 et 1906 .
- " " " : LA REVOLUTION A DIE ET DANS LA VALLEE DE LA DROME.
 Valence . Céas . 1903 .

(Tous ces ouvrages sont épuisés et ne peuvent se trouver que d'occasion. On peut toutefois les consulter dans les bibliothèques et en particulier aux Archives Départementales.)

Signalons enfin le remarquable ouvrage de M. MASSEPORT, chef de travaux pratiques à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Grenoble, l'un de nos vice-présidents : " COMPORTEMENT POLITIQUE DU DIOIS " qui vient de paraître .
 (Allier . Grenoble . 1960 .)